

tement social-chauvins et pacifistes. Lénine les met dans le même sac : « En cela réside le caractère tragico-comique des manifestations de Turati et Kautsky qu'ils ne comprennent pas le rôle qu'ils jouent réellement en politique : un rôle de curés consolant les peuples au lieu de les entraîner à la révolution ; un rôle d'avocats bourgeois dont les phrases ronflantes sur de belles choses en général et sur la paix démocratique en particulier, dissimulent, déguisent l'affreuse laideur d'une paix impérialiste qui mettra les peuples à l'encan et servira au démembrement des nations (tout cela conviendrait aussi assez bien à la paix de Munich, n'est-ce pas ?) »

En cela réside l'unité de principe des social-chauvins (Plekhanov et Schmidmann) et des social-pacifistes (Turati et Kautsky) que les uns et les autres, objectivement parlant, sont les serviteurs de l'impérialisme : les uns le « servent » en présentant la guerre impérialiste comme la « défense de la patrie » ; les autres servent le même impérialisme en déguisant par des phrases sur la paix démocratique, la paix impérialiste qui s'annonce aujourd'hui ». (Lénine, 31 janvier 1917).

NEGOCIEZ VIVIANI, NEGOCIEZ DALADIER !

Demander aux chefs des gouvernements impérialistes de négocier, cela signifie clairement : nous croyons — et nous voulons faire croire à la classe ouvrière — que Clémenceau, Lloyd George et Hindenburg ; que Daladier, Chamberlain, Hitler peuvent, par des conversations arriver à des solutions pacifiques et équitables ; que les impérialismes ne sont pas nécessairement amenés à la guerre ; et que la simple revendication par le prolétariat de négociations entre ces messieurs suffit à assurer la paix ». En réalité, une analyse de l'impérialisme montre que ce régime conduit inéluctablement les nations de proies à se jeter sur les plus faibles, puis à se heurter et se déchirer entre elles. Bien sûr, certains conflits peuvent se régler pacifiquement par des négociations. Mais de quoi dépend le caractère pacifique ou, au contraire, belliqueux du règlement des antagonismes internationaux ? Est-ce du fait que les représentants ouvriers seront venus, chapeaux bas, conseiller plutôt la paix, ou plutôt la guerre ? Non ! Mais seulement, d'une part, de l'appréciation des forces impérialistes en présence dans chaque camp et d'autre part, de la pression exercée, sur chaque gouvernement par la lutte de classe ; pression, d'autant plus insignifiante que les chefs ouvriers, au lieu de conduire les masses à la lutte, se contentent de gémir, d'implorer et de se pendre aux basques des ministres (qu'ils se nomment Viviani ou G. Bonnet).

Et, en tout cas, les traités ainsi conclus entre brigands impérialistes ne peuvent en aucun cas comporter la complicité de la classe ouvrière car « les groupes capitalistes qui ont répandu tant de sang pour enlever des territoires, des marchés et des concessions déterminées, ne peuvent conclure une paix honorable. Ils ne peuvent conclure qu'une paix honteuse, une paix pour le partage de leur butin. » (Lénine, 25 mars 1917.) Leur réclamer une paix qui serait autre chose que cela, « c'est perdre son temps, exactement comme si l'on prêchait la vertu aux tenanciers de maisons publiques. »

C'est pourquoi, écrit Lénine, « notre programme de paix » doit consister à expliquer que les puissances impérialistes et la bourgeoisie impérialiste ne peuvent donner une paix démocratique. Il faut cher-

cher cette paix et l'obtenir, mais non sur des positions en arrière, dans l'utopie d'un capitalisme qui ne serait pas impérialiste, ou de nations égales en droit sous le capitalisme, mais en avant dans la révolution socialiste du prolétariat. Pas une revendication radicale de la démocratie n'est réalisable avec ampleur et solidité dans les Etats impérialistes les plus avancés autrement qu'à travers les batailles révolutionnaires menées sous les étendards du socialisme. »

D'une manière, peut-être plus directe encore, Rosa Luxemburg dénonce les partisans, dans le camp ouvrier, des traités de paix impérialistes. Ce texte semble, tout exprès écrit contre les « munichois » : « L'action en faveur de la paix, à la manière de Stockholm, qui consiste à vouloir concilier les gouvernements belligérants, trouver des formules acceptables pour tous sur les buts de la guerre et garder l'équilibre entre les différents Etats impérialistes, n'est qu'une politique purement bourgeoise. La politique du prolétariat conscient, dans son action pour la paix, doit suivre une voie entièrement différente. »

Le socialisme international n'a aucun intérêt à ce que les gouvernements impérialistes trouvent un terrain où ils fassent la paix de leur propre initiative. Ce que le prolétariat doit faire, au contraire, c'est d'empêcher que la paix se fasse de cette manière, c'est-à-dire qu'elle soit l'œuvre des gouvernements capitalistes. Le seul devoir et l'intérêt vital du socialisme international consiste pour le moment à faire que la paix soit l'œuvre du prolétariat international et le résultat de son action révolutionnaire, qu'elle soit obtenue en luttant contre les gouvernements capitalistes, qu'elle résulte de la puissance acquise par le prolétariat, et qu'elle aboutisse à un changement radical dans la situation sociale et politique des Etats capitalistes.

Du point de vue du prolétariat conscient, il n'y a pas d'autre moyen pour mettre fin à la tuerie impérialiste que la résistance ouverte des masses du peuple, résistance qui, en même temps, devra s'élargir et devenir une lutte pour la conquête du pouvoir politique. »

LE DESARMEMENT

La revendication du désarmement est une des plus séduisantes et des plus trompeuses parmi celles que les social-pacifistes mettent en avant. Rosa Luxemburg, comme Lénine, a dévoilé le caractère mensonger d'un tel mot d'ordre. Voici comment elle condamne ces billevesées : « L'impérialisme de tous les pays ne connaît pas de conciliations ; il ne connaît qu'un seul droit : le profit du capital ; qu'une seule langue : l'épée ; qu'un seul moyen : la violence. Et s'il parle en ce moment dans tous les pays, chez vous comme chez nous, de la « Société des Nations », du « désarmement », du « droit des petites nations », du « droit de libre disposition des peuples », ce ne sont que des phrases mensongères, dont les dirigeants sont coutumiers pour endormir la vigilance du prolétariat. »

Lénine, de son côté, met clairement en évidence, les dangers de ces mensonges : « Lorsque Kautsky prêche le « désarmement », s'adressant aux gouvernements actuels des grandes puissances impérialistes, il fait preuve du plus grossier opportunisme, d'un pacifisme bourgeois qui, en réalité, en dépit des « excellentes intentions » de nos doux rêveurs kautskystes sert à détourner les ouvriers de la lutte révolutionnaire. En effet, par cette prédication, on inculque aux ouvriers l'idée que les gouvernements bourgeois actuels, dans les puissances impé-